

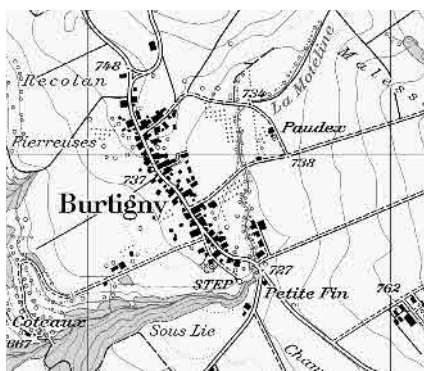


Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Remarquable village-rue situé entre la Côte et le Pied-du-Jura, organisé le long d'un axe montant générant une structure en épi et des espaces intermédiaires. Eglise réformée marquant l'avant-plan du site.



Carte Siegfried 1893



Carte nationale 2009

Village

☒	☒	☒	Qualités de situation
☒	☒	☒	Qualités spatiales
☒	☒	☒	Qualités historico-architecturales



1



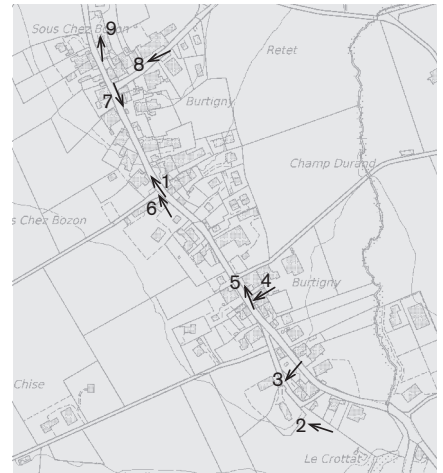
2



3



4



Base du plan: PB 1:5 000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire - Vaud N° 04/2014
Emplacement des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2012: 1-9



5 Anc. orphelinat en arrière-plan



6



7



8



9

**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Village-rue structuré en épi le long d'un axe montant composé ess. de fermes contiguës formant des rangées parallèles, caractère rural bien préservé, bâti 18 ^e -19 ^e s., quelques transformations touchant la substance, fin 20 ^e -déb. 21 ^e s.	A	X	/	X	A			1-9
	1.0.1	Fontaines couvertes jalonnant tout l'espace-rue, 1829-60						o		1
EI	1.0.2	Ecole avec tour d'horloge de plan carré surmontée d'un toit en pavillon peu pentu, 1865, adjonction d'un vestibule vitré, années 2000				X	A			1,6,7
	1.0.3	Auberge de commune, façade symétrique agrémentée d'un escalier à double volée, toit en bâtière, devancée d'une place conservant le poids public, reconstr. 1895						o		6
	1.0.4	Administration communale, grand volume de trois niveaux sous toit en bâtière, anc. poste, années 1980						o		
	1.0.5	Anc. orphelinat entre 1889-1979 dans bâtiment de trois niveaux, grand volume régulièrement percé de baies, 1868						o		5
	1.0.6	Garage automobile signalé par un porte-à-faux saillant, fin 20 ^e s.							o	
EI	1.0.7	Cure, habitation et ruraux contigus réunis sous un toit en pavillon à coyau, baies régulières du côté S, reconstr. 1811				X	A			3
EI	1.0.8	Eglise réf. avec clocher d'origine romane percé de baies en plein-cintre, reconstr. 1487, toit en pavillon, surél. avant 1702 ; cimetière adjacent ceint d'un mur, marquant la silhouette inférieure du village magnifiée par un tilleul séculaire				X	A	o		2,3
EE	I	Champs agricoles s'étendant sur un plateau offrant une vue dégagée des contreforts du Jura jusqu'à la Dôle	a			X	a			
	0.0.1	Maisons individuelles altérant la lisibilité de la frange du noyau d'origine, dernier t. 20 ^e s.							o	
EE	II	Prairies et champs cultivés gravissant le flanc de coteau sur la partie orientale du village ainsi que le dos de la colline au N	ab			X	a			
	0.0.2	Petit agglomérat de maisons individuelles ou mitoyennes s'incrétant à l'E entre le noyau et les champs cultivés, modifiant la structure du site par leur orientation et leur proximité au noyau							o	
	0.0.3	Ruisseau de la Moteline bordé d'un cordon boisé formant un coude qui contourne le village-rue							o	
PE	III	Prairies et vergers dévalant la légère pente en direction du ruisseau, étendue épousant la partie inférieure du village et venant buter au S sur le cordon boisé qui marque une nette délimitation	a			X	a			2
	0.0.4	Petit pont en pierre daté 1841							o	
	0.0.5	Nouvelle extension mélangeant ateliers et habitations, séparée du noyau bâti par le cordon boisé, déb. 21 ^e s.							o	

Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

Burtigny est situé à plus de 700 mètres d'altitude, à mi-hauteur entre les rives du Léman et les crêtes du Jura, sur un palier intermédiaire qui forme une zone de transition entre les communes viticoles de la Côte et celles, agricoles, qui sont adossées au Jura. Le toponyme, attesté sous la forme de Brettignei en 1145, Britiniaco en 1164, Brutigniez en 1481 et enfin de Bricigniaco en 1518, serait formé du nom de personne latin Brittinus suivi du suffixe celtique -acum. Ce nom désignait à l'origine un domaine rural auquel on attribua le patronyme du premier propriétaire. Son mélange d'origine aussi bien latine que celtique témoignerait de la romanisation des indigènes de souche celtique. Plusieurs blocs erratiques parsemés sur le territoire de la commune vinrent enrichir les légendes de la région, notamment la Pierre à Roland, exploitée en 1917 pour la transformation du collège, mais aussi la Pierre à Phebou, qui fut remarquée grâce à ses cupules, cavités circulaires taillées dans la pierre au Néolithique. En 1860 fut mise au jour une fonderie datant de l'âge du Bronze, qui recevait une multitude d'outils et d'armes brisées destinés à être fondus dans un creuset. Au Moyen Age et jusqu'à la fin du 19^e siècle, une tufière ou carrière à tuf fut exploitée à la jonction de la Serine et de la Moteline. Le matériau extrait servit notamment à la construction du clocher de Burtigny et des tours du château de Rolle.

Au Moyen Age, les seigneurs de Prangins, de Montle-Vieux et d'Aubonne se partageaient les principaux droits sur ce territoire. En 1208, le duc Berthold V de Zaehringen inféoda le village aux seigneurs d'Aubonne qui prêtèrent hommage au comte Pierre de Savoie en 1241. L'église dédiée à saint Pierre faisait partie en 1204 de l'Abbaye de Bonmont, située au pied de la Dôle, près de Chéserey. Elle avait été offerte par les seigneurs de Prangins à ce couvent qui détint aussi dès 1259 un moulin situé le long de la Serine. La paroisse de Burtigny fondée en 1253 eut comme filiale Marchissy jusqu'en 1667. Après la Réforme, elle s'agrandit et accueillit Longirod, Saint-George, Le Vaud et Bassins dès 1667. L'église, qui n'avait toujours pas été consacrée en 1481, fut probablement

transformée à cette date puis une nouvelle fois en 1702. Jusqu'en 1701, la cure et l'église furent sous le patronat du baron d'Aubonne qui avait le devoir de les entretenir. La cure fut partiellement transformée en 1703 ainsi qu'en 1787, avant d'être totalement reconstruite en 1811. Sous la domination bernoise, Burtigny fit partie de la baronnie puis, dès 1701, du bailliage d'Aubonne. En 1754 fut attestée la mise en location d'une Maison de commune avec débit de vin servant probablement d'auberge. En 1764, le village comptait 243 habitants avant de fléchir à 181 habitants en 1803.

Au 19^e siècle, Begnins fut touché par deux incendies, l'un en 1864 affectant la partie inférieure de la localité, l'autre en 1881 ravageant la partie supérieure. Ces sinistres eurent un impact sur l'architecture des bâtiments. En effet, les fermes reconstruites présentèrent alors une composition tri-, voire quadripartite, caractéristique de la seconde moitié du 19^e siècle. Mais la disposition du bâti qui s'était développé le long de la rue unique demeura identique à l'ancienne comme le révèlent un plan datant de 1821, précédant les incendies, et un autre de 1878, succédant, lui, au premier sinistre. Comparée aux deux cartes antérieures, la carte Siegfried de 1893 présente peu de changements, si ce n'est l'apparition d'annexes et de petites constructions aux abords des bâtiments déjà existants. Hormis ces quelques adjonctions, la structure et la substance du bâti furent remarquablement bien conservées, alors que les édifices publics ne furent pas épargnés par les flammes. Ainsi, le bâtiment de 1838 servant d'école doté d'un clocheton et d'une horloge fut remis sur pied dès l'année suivant le sinistre, en 1865. Un logement pour le régiment y était alors attesté, la loi scolaire de 1834 exigeant un tel aménagement, et l'on profita également des travaux pour y flanquer l'actuelle tour d'horloge, dont la cloche fut fabriquée par un fondeur de Vevey. Entre 1829 et 1860, les fontaines autrefois aménagées en bois le long de la rue principale furent remplacées par des bassins en pierre et couvertes d'un toit. L'actuelle Maison de commune, qui avait été construite en 1810 et qui abritait aussi l'auberge, fut complètement reconstruite en 1895. Au cours de ce siècle, la population se stabilisa autour de 350 habitants, plafonnant à 362 personnes en 1850, et

tomba au niveau le plus bas en 1870 avec 339 habitants. Un orphelinat fondé en 1899 dit La Maison fut utilisé jusqu'en 1979.

L'entrée dans le 20^e siècle fut marquée par l'arrivée de l'électricité en 1904. Au cours du siècle, une tendance à l'adjonction de petits bâtiments s'amplifia pour aboutir à l'état actuel du village, où les bâtiments d'origine sont disposés en épi et de manière régulière de part et d'autre de la chaussée, tandis que les annexes et les nouvelles constructions sont venues s'ajouter dans les nombreux espaces intermédiaires situés plus en retrait de la rue.

Malgré les hivers rigoureux, l'agriculture et la sylviculture constituèrent les deux principales activités économiques du village, comme le confirme la répartition des terres relevée dans le premier quart du 20^e siècle, qui montre qu'environ un tiers du territoire était alors couvert de forêts, tandis que les deux tiers restants étaient composés de prés et de champs cultivés. En 1952 fut fondée la société Suber S. A., spécialisée dans la production de bouchons en liège, dont l'usine fut rachetée en 2002 par Suboeno S. A. Au 20^e siècle, la population diminua de façon constante, passant de 369 habitants en 1900 à 343 en 1950, et même à 216 en 1970, avant de rebondir à 287 en 1990 et enfin, de passer à nouveau la barre des 300 dans les années 2000, si bien qu'en 2011, le village comptait 345 habitants. La société de tir fondée en 1851 existe toujours, sous le nom de société d'Abbaye de Burtigny.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

La commune de Burtigny est située à la limite sud-ouest du plateau de Bière. Sa partie supérieure est couverte d'un massif forestier délimité par le vallon de Prévondavaux, connu en particulier pour ses marais inscrits à l'Inventaire fédéral des bas-marais d'importance nationale. La frange occidentale de la commune suit le vallon de la Serine, tandis que sa limite orientale est marquée par l'escarpement qui débouche sur les hauteurs de Rolle. La composante villageoise (1) est implantée le long de la route de Burtigny qui con-

duit au col du Marchairuz formant un long village-rue, dont le bâti présente une structure en épi quasi parfaite. Il est constitué essentiellement de maisons villageoises et de fermes des 18^e et 19^e siècles, en partie reconstruites après les incendies et parfois transformées vers la fin du 20^e ou au début du 21^e siècle. En général, la substance d'origine est néanmoins bien conservée. Seule une petite extension de maisons individuelles (0.0.2) est venue s'implanter le long de la frange orientale du village-rue. Tout l'intérêt du site réside dans cette rue unique structurée de manière simple et régulière. Sa silhouette est cependant soulignée par l'église (1.0.8), qui ponctue nettement et avec charme la tête de rue méridionale.

Le village-rue

L'emprise du bâti d'origine tire profit de la topographie particulière que crée le passage du ruisseau de la Moteline qui forme un coude bifurquant à angle droit du nord à l'ouest. En effet, son cours génère comme une colline qui est traversée du nord-ouest au sud-est par la route sur laquelle s'appuie la localité. Le bâti s'est développé en suivant rigoureusement le tracé de cette rue montante qui apparaît de prime abord comme parfaitement rectiligne. Or, à mi-parcours, elle opère un léger changement de cap, s'orientant davantage vers le nord. Ce pivot est plus perceptible dans l'espace-rue que sur le plan. Quant à la disposition du bâti, les façades rigoureusement orientés perpendiculairement à la chaussée créent une remarquable structure en épi. Une seule petite séquence se distingue de cette trame. Elle se trouve au niveau du changement d'orientation de la rue, où trois bâtiments sont implantés à redents. Quelques ruelles secondaires orientées perpendiculairement à la route principale conduisent vers les champs, formant comme des branches sur lesquelles viennent s'appuyer des rangées de fermes et affirmer davantage encore la structure en épi. Un embranchement en Y est situé à l'extrémité inférieure du village-rue, il crée sur une courte distance un dédoublement de la rue principale qui mène à la cure et à l'église. De nombreuses fontaines (1.0.1), généralement couvertes, jalonnent l'espace-rue et créent une agréable animation, tant visuelle que sonore.

A l'extrémité inférieure, une fois dépassé un cordon boisé et franchi le pont (0.0.4) qui traverse le ruisseau de la Moteline, le bâti surgit soudainement avec la présence de l'église réformée (1.0.8) implantée en position dominante au sommet d'un coteau couvert de prés. A ses pieds, au bord de la route, se trouvent une ferme et une dépendance récemment lourdement transformée en habitation. L'église réformée est entourée d'un mur qui circonscrit aussi le cimetière d'où émergent quelques thuyas et cyprès. Sa nef rectangulaire surmontée d'un toit à demi-croupe est prolongée par un chœur plus étroit orienté vers le sud-est, lui-même couronné par un clocher carré qui surplombe le coteau. D'origine romane et surélevé avant 1702, ce dernier est doté de baies en plein-cintre et surmonté d'un toit en pavillon à coyaux. Sa verticalité constitue un véritable point de repère de l'extérieur du site, même si de l'intérieur, l'édifice semble faire bande à part, étant implanté un peu en retrait de l'axe principal.

A l'arrière, en amont, le chemin d'accès est ponctué d'un gigantesque tilleul, dont le diamètre laisse supposer qu'il compte bien plusieurs siècles. Sa silhouette remarquable est indissociable de celle de l'église réformée et marque aussi l'accès de la cure (1.0.7) située en vis-à-vis du lieu de culte. De plan rectangulaire, celle-ci réunit sous un large toit en pavillon avec coyaux la partie habitation comprenant deux niveaux percés régulièrement de baies et la partie rurale signalée par une porte de grange. En poursuivant en direction du Jura, le petit chemin d'accès à la cure et à l'église réformée rejoint la rue principale et forme l'embranchement en Y cité plus haut. Ce croisement est marqué par la haute façade pignon sur rue d'une ferme concentrée présentant une typologie caractéristique, à savoir une disposition orthogonale à la rue, la présence de murs coupe-vents construits en pierre de taille permettant de distinguer la partie habitation du rural et un large toit en bâtière se prolongeant par un avant-toit sous la partie rurale. Suite à des transformations, le rural comprend désormais un logement. A l'arrière, un garage automobile (1.0.6) s'est greffé au bâtiment d'origine. Il est doté d'un toit en porte-à-faux en verre soutenu par une structure métallique, élément qui se distingue nettement du reste du bâti par son style et son caractère

saillant et voyant. En direction du Jura, la rue principale est régulièrement bordée de façades pignons sur rue de hauteurs différentes créant une homogénéité dans laquelle se produisent des variations, conférant un certain cachet à l'espace-rue. Le bâti alterne avec d'assez grands espaces servant de jardins ou de potagers généralement entourés d'un mur en pierre. C'est le cas par exemple, un peu plus en amont, pour le bâtiment de 1868 de l'ancien orphelinat (1.0.5), remarquablement mis en évidence par une assez grande surface de jardins et de potagers. Sa haute façade de trois niveaux se distingue par la régularité des fenêtres disposées souvent de manière moins méthodique sur les fermes ou les dépendances rurales. Une des autres qualités de ces espaces verts est qu'ils créent d'intéressantes échappées sur le paysage environnant, tout comme les ruelles perpendiculaires à la rue principale qui débouchent sur des étendues de champs cultivés ou sur les contreforts ondulants du Jura, à l'ouest. Certaines présentent un caractère authentique, n'étant pas encore goudronnées.

Plus au nord, après l'ancien orphelinat, la rue opère un léger virage, faisant apparaître la portion centrale de la localité, où sont réunis les bâtiments publics, avant de bifurquer et de former le dernier tronçon. La partie centrale est marquée par l'Auberge de commune (1.0.3), un bâtiment symétrique de deux niveaux dont l'entrée est rehaussée par un escalier à double volée et qui est signalé par une remarquable enseigne en fer forgé. Il délimite une place, servant en partie de parking, ponctuée d'un grand marronnier et bordée à l'ouest par l'Administration communale (1.0.4), un bâtiment en béton d'assez grand volume datant des années 1980. En vis-à-vis de l'Auberge se trouve encore l'ancien poids public. Enfin, en amont de celle-ci se dresse la tour d'horloge de 1865 accolée à l'est de l'école. De plan carré, agrémentée de chaînes d'angle et surmontée d'un toit en pavillon assez bas, elle domine largement les autres toitures, formant un important repère pour la partie supérieure de la localité. Par ailleurs, elle est située à un point charnière, implantée de façon à marquer le fond de deux perspectives différentes, l'une en provenant du sud-est, l'autre du nord-est.

Quant à l'école (1.0.2), il s'agit d'un simple bâtiment de deux niveaux avec toit en bâtière. Du côté du préau situé en contrebas de la rue principale, un vestibule d'entrée a été ajouté dans les années 2000, ce qui constitue une rupture avec le style du reste du bâtiment. Par chance, cette altération est cachée de la rue grâce à son implantation au niveau inférieur.

Le dernier tronçon de la rue principale, à savoir de la tour d'horloge à l'extrémité supérieure, est plus pentu. La perspective montante est cadrée de manière serrée par un double front de rue qui débouche sur le Jura. Les trois bâtiments du côté occidental implantés à redents forment des espaces intermédiaires triangulaires qui semblent prolonger la chaussée et l'élargir. Ces petits dégagements constituent une mise en valeur de la façade gouttereau des bâtiments, en l'occurrence d'anciennes fermes, comme en témoignent les portes des granges, transformées en habitations à la fin du 20^e siècle. Sur le côté oriental, les bâtiments ainsi que les murs de jardin sont implantés au ras de la chaussée, délimitant ainsi très nettement l'espace-rue. D'intéressantes rangées de fermes résultant d'adjonctions successives se distinguent du bâti par leur typologie. En effet, leur grange est dotée d'un dôme de monte-char servant à décharger le fourrage dans la grange. Deux exemples de ce type de constructions sont visibles dans le noyau, à savoir le long de la ruelle perpendiculaire se dirigeant vers l'est/nord-est et qui débute par une fontaine couverte (1.0.1). A ce niveau de la rue principale, l'espace-rue présente son point le plus étroit, produisant un effet de goulet d'étranglement, avant de s'élargir une fois arrivé au niveau du plateau supérieur.

Les espaces environnants

Les abords du village-rue sont encore remarquablement préservés et mettent bien en valeur la structure particulière du site. La transition entre le bâti et les espaces verts se fait tout en finesse, soit par des échappées s'ouvrant sur le paysage soit par le tissu venant mordre dans les prairies. Les espaces environnants se composent de prairies, de vergers et de champs cultivés gravissant le coteau à l'est (II), s'étendant sur le plateau à l'ouest (I) ou dévalant la pente (III) vers le ruisseau de la Moteline qui contourne

la localité en faisant un coude dans sa partie inférieure (0.0.3). Le socle faisant office de premier plan à l'église réformée se doit d'être préservé en l'état afin de garantir ce premier coup d'œil sur le bâti. Le ruisseau est bordé d'un cordon boisé assez touffu qui forme une barrière visuelle au pied du coteau et masque une extension à caractère mixte, associant ateliers et habitations, qui s'est développée en bordure du ruisseau, au sud-est du site (0.0.5). Quelques habitations individuelles se sont implantées aux abords immédiats de la composante (0.0.1), altérant à un point précis de la frange occidentale la visibilité sur les champs environnants. De même, sur le front oriental, un agglomérat de maisons individuelles s'est développé dans les années 2010 (0.0.2). De par leur proximité avec le noyau, celles-ci diminuent la lisibilité de la composante d'origine en créant comme une seconde couche de bâti. Si ce genre de constructions venait à se multiplier, cela pourrait à terme modifier la structure si particulière du village-rue, raison pour laquelle les nouvelles habitations devraient éviter d'être accolées directement au village-rue et se cantonner à la nouvelle extension située en contrebas, de l'autre côté du ruisseau.

Qualification

Appréciation du village dans le cadre régional

XX/	Qualités de situation
-----	-----------------------

Qualités de situation remarquables du village rural implanté sur un replat légèrement incliné, à mi-chemin entre les coteaux viticoles de la Côte, surmontés de forêts, et le Pied-du-Jura. Silhouette linéaire mise en valeur grâce aux environnements remarquablement préservés et grâce à l'église réformée, point de repère ponctuant l'extrémité sud en aval. Important cordon boisé suivant le cours du ruisseau qui contourne le village par le sud-est et qui a l'avantage de tenir le nouveau quartier d'habitations à l'écart du noyau.

XX/	Qualités spatiales
-----	--------------------

Qualités spatiales remarquables en raison de la structure linéaire légèrement montante du village-rue qui, de plus, présente une structure en épi compo-

Burtigny

Commune de Burtigny, district de Nyon, canton de Vaud

sée de fermes concentrées parfois assez longues, en particulier dans la partie supérieure de la composante. Bâti générant par conséquent d'intéressants espaces intermédiaires, tels que jardins, potagers ou chemins d'accès encore en terre battue qui s'échappent sur les environnements. Espace-rue rythmé à cadence régulière par des fontaines couvertes.

XX/	Qualités historico-architecturales
-----	------------------------------------

Qualités historico-architecturales remarquables grâce à la bonne conservation de la substance d'origine, composées en grande partie de fermes concentrées remontant aux 18^e et 19^e siècles, dont certaines sont flanquées d'un monte-char abrité sous un pignon, et par quelques éléments architecturaux qui se distinguent du reste du bâti, tels que l'école flanquée d'une tour d'horloge carrée au centre de la localité, l'église réformée, probablement transformée en 1487 et en 1702, bordée par ailleurs d'un admirable tilleul pluricentenaire, et la cure de 1811.

2^e version 03.2012/che

Photos numériques : 2012
Deborah Chevalier

Coordonnées du site
509.239/146.925

Mandant
Office fédéral de la culture OFC
Section patrimoine culturel et monuments
historiques

Mandataire
inventare.ch GmbH

ISOS
Inventaire fédéral des sites construits
d'importance nationale à protéger
en Suisse